

PAS DE DEFAITE STERILE...

Il n'est pas de défaite stérile. C'est dans la défaite que les révolutionnaires s'éduquent, que la Révolution prend conscience d'elle-même.

La défaite, qu'est-ce? sinon la rupture du voile qui dissimulait aux yeux de tous les rapport de classes réels? Tant qu'une erreur n'a pas conduit à la défaite, elle n'apparaît pas encore à la masse comme une erreur. C'est seulement lorsqu'elle s'est soldée par l'écrasement du mouvement populaire, par l'effusion du sang des révolutionnaires, que l'illusion se dissipe et que la vérité éclate.

La défaite, qu'est-ce? sinon la fin d'un cycle? Tant que l'évolution est en cours, que les fautes commises n'eut pas encore conduit à leurs ultimes conséquences, il est prématuré de conclure. Le cycle une fois clos, aucun doute n'est plus possible, la vérité éclate.

La défaite, qu'est-ce sinon la prison pour l'élite révolutionnaire, ou tout au moins pour la partie de cette élite qui a échappé à la mort? Dans les maisons d'arrêts, les militants se retrouvent, se concertent, confrontent leurs expériences. Isolés pour un temps des larges masses, délivrés pour un temps du lourd fardeau de la lutte quotidienne, leur pensée peut s'élever au-dessus des horizons coutumiers, se mouvoir hors de l'espace et du temps. Ils ont enfin le loisir de méditer, de lire, de creuser les problèmes, de descendre au fond d'eux-mêmes, toutes choses indispensables au révolutionnaire et, pourtant, difficilement conciliables avec l'action militante. Dans cette solitude, dans ce recueillement forcé, la vérité éclate.

Elle éclate dans la conscience d'une petite minorité. Les masses encore étourdies par le coup terrible de la défaite, désarticulées par la répression, privées de leurs noyaux agissants, tombent dans un état de prostration et de désespoir qui leur interdit, momentanément, toute pensée. Ou, si elles réagissent, c'est d'une façon confuse, parfois même réactionnaire. La vérité qui, demain, leur permettra de reprendre la lutte, et de la reprendre d'un point de départ beaucoup plus avancé que leur précédent, quelques individus périssables en sont, pour l'instant, les seuls dépositaires. Mais cette vérité s'inscrit dans des textes imprimés qui, eux, ne sont pas périssables. Ainsi la classe opprimée, et, à sa suite, la société tout entière, malgré la défaite, ou plutôt grâce aux leçons de la défaite, poursuit sa marche en avant.

Daniel GUERIN

La lutte des classes sous la Première République.

RENTREE ...

La rentrée s'est faite en silence. Le *"malaise paysan"*, faute de perspective, s'estompe banalement dans les *"questions écrites"* de parlementaires au nouveau ministre de l'Agriculture. Le *"malaise social"* qui devait s'exprimer avec véhémence, s'est jusqu'alors traduit par une journée revendicative des mineurs et des cheminots, se résumant souvent à un simple dépôt de motion. On attend toujours la grande campagne d'action envisagée par les syndicats d'enseignants pour la rentrée scolaire, dont le public ignore encore comment elle s'est effectuée.

On a dit que les vacances avaient été assombries par la "crise de BERLIN", en réalité, il a fait beau, et il eût été insensé de gâcher le temps à s'angoisser pour BERLIN.

Puisqu'il y a deux Allemagnes depuis 15 ans, que personne n'envisage leur réunification, que tous les chefs d'Etats s'affirment partisans d'une solution négociée, en distingue mal où réside un danger de guerre mondiale dans cette affaire. Bien sûr, le style de KROUTCHEV, repris par KENNEDY, se voulait impressionnant. La coexistence pacifique nécessite de telles périodes de *"tension"*. Comme il a fallu à toutes les déclarations de guerres, des prétextes moraux, il faut des prétextes aux Conférences au Sommet, ou alors, le patriotisme des *"pays socialistes"* comme celui du *"monde libre"* risquerait de se dégonfler, sans compter que la Chine aurait toute latitude pour démystifier les mobiles des conférences au Sommet. La Paix du Monde étant menacée, JEAN XXIII a pu faire un grand discours sur la paix, discours dont les termes ont reçu l'approbation officielle de KROUTCHEV. Quant au fond du problème, il n'est pas impossible que l'ouverture des marchés orientaux aux capitalistes soit une contrepartie à l'incarcération de la R.D.A. dans le "camp socialiste". C'est pourquoi, les Travailleurs, plus ou moins confusément, mais avec un bon sens qu'affermir l'habitude, ne se sentent concernés ni par la tension internationale, ni par la Conférence au Sommet.

Il n'en reste pas moins que les 14 et 15 Septembre, la pollution de l'atmosphère atteint 10 fois le taux considéré comme normal, dans la partie de la France située au nord de la Loire. L'avenir, seul dira si les démonstrations atomiques auront des répercussions sur l'organisme des contemporains ou de leur descendance.

C'est vrai que la sécurité, comme toutes les valeurs humaines, ne sera garantie que dans les sociétés sans classe. Mais, pour lors, partout les Travailleurs subissent le carcan des lois, des Etats et leurs manifestations violentes que sont les prisons, les pelotons d'exécutions, les camps de travail et les forces répressives.

Pour rompre sa chaîne, SPARTACUS n'avait pas usé de conviction, mais de violence. Et nous ne voyons pas aujourd'hui, en quoi, la *"non-violence"* forme laïque de la prière en commun, présenterait davantage de chances aux opprimés. C'est encore un signe de démoralisation que le spectacle affligeant de ces non-violents londoniens, constellés de curés, *"d'intellectuels"*, et de parlementaires, qui, dans l'intention d'arrêter les expériences atomiques, se laissèrent traîner, il y a 3 semaines, par des gendarmes amusés et bienveillants. JEAN 23 et KROUTCHEV peuvent se féliciter de ces exutoires aussi inoffensifs que débilissants.

A l'opposé, la jeunesse de *"l'Algérie de papa"* croit trouver une solution à son désespoir en faisant du bruit à coup de plastic. Cela procure au Pouvoir une occasion d'offrir sa protection exclusive, aux bureaucraties syndicales, de divertir la classe ouvrière; à Pierre MENDES-FRANCE, de proposer une recette contre *"la guerre civile"*. En fait les anarchistes savent, pour l'avoir pratiqué à la *"belle époque"* (avec en moins les moyens pécuniaires et les complaisances policières) que l'attentat ne suppose ni un grand nombre de militants, ni de grandes perspectives politiques. Guy MOLLET lui-même convenait l'autre jour à PUTEAUX que *"les meneurs ambitieux ne peuvent prendre d'assaut PARIS ou la FRANCE"* (quels que soient par ailleurs les risques que comporte pour sa propre personne le rôle que DE GAULLE laisse jouer à l'O.A.S.).

Mais il semble que, partant d'une psychose d'insécurité, d'autant plus facile à créer que le sensationnel reprend des droits à mesure que se dégrade la conscience politique des masses, partant de fallacieuses affirmations selon lesquelles le Pouvoir serait étrangement débile et le régime en pleine agonie, une opération importante se prépare.

DE GAULLE envisage comme une première échéance le règlement du problème algérien avec le nouveau G.P.R.A. (dont la publication du programme de TRIPOLI permettra de juger si la différence entre BEN KEDDA et FERRAT ABBAS est telle qu'on le prétend). L'étape suivante serait, en même temps que la mise en place du 4ème Plan, le règlement des rapports entre l'Etat et les organisations professionnelles. Or, il n'est qu'apparemment paradoxal de dire qu'en régime parlementaire une façon de circonvenir l'extrême droite est de s'appuyer sur une majorité de droite; c'est ce que DE GAULLE fait jusqu'alors pour le règlement du problème algérien. Parallèlement Guy MOLLET était le mieux placé en

1956 pour réclamer les pouvoirs spéciaux et décréter le rappel sous les drapeaux. DE GAULLE se souvient certainement aussi du service inappréciable que lui rendit THOREZ en 1945 quand il s'agissait de désarmer les milices ouvrières. C'est encore DE GAULLE qui écrit dans ses Mémoires, au sujet du départ de MENDES-FRANCE de son gouvernement en 1945:

"Aussi gardais-je mon estime à ce collaborateur d'une exceptionnelle valeur. Au demeurant, si je n'adopte pas la politique qu'il préconise, je n'exclus nullement de la faire mienne un jour, les circonstances ayant changé. Mais pour que MENDES-FRANCE soit éventuellement en mesure de l'appliquer, il faut qu'il sache rester fidèle à sa doctrine. C'est dans ce sens que, pour un ministre, le départ peut-être un service rendu à l'Etat".

Et c'est MENDES-FRANCE qui répondait, en conférence au Cercle Ouvert, le 15 Décembre 1959, que ce serait pour lui *"une divine surprise"* si DE GAULLE l'appelait à remplacer DEBRE.

S'il n'y a pas dissolution les élections législatives auraient lieu au printemps 1963. Mais il n'est pas certain que DE GAULLE ne choisisse pas de changer sa majorité avant cette date, comme le demanda avec insistance le P.C.F. au lendemain du dernier discours présidentiel. MOLLET, qui reproche au Chef de l'Etat de ne pas appliquer à la lettre sa propre constitution, a commencé son effort de regroupement des démocrates en s'adressant à un champion de la *"planification démocratique"* et de l'association Capital-Travail en la personne de MENDES-FRANCE. Le P.S.U. n'avait plus qu'à entériner les déclarations de son illustre adhérent, en précisant toutefois qu'une place serait réservée dans l'euphorique *Front des démocrates* à ce qu'il nomma aimablement la *"petite gauche"* du M.R.P. Notons encore que pour MOLLET comme pour MENDES il importe que les syndicats participent formellement à *"l'Union des démocrates"*. Quant au P.C., par la voix de THOREZ, il réaffirmait encore, dimanche dernier, à IVRY, les grandes lignes de son programme:

- renouvellement de la démocratie,
- liquidation du complot fasciste,
- paix en Algérie,
- règlement négocié du problème allemand,
- effort en vue du désarmement universel,
- union des communistes, socialistes, républicains de toutes nuances, anciens résistants

Un Front de Français où (à part l'O.A.S.) tout le monde à sa place!

Au-delà du problème algérien un gaullisme rénové, *"social"*, pointe à l'horizon de défaite ouvrière. Sous couvert d'anti-fascisme, le festival de l'Intégration pourrait bien avoir les couleurs délavées d'un *"Front Populaire"* Gaulliste, auquel dès maintenant les militants révolutionnaires doivent opposer le retour aux principes de lutte de classe et, d'abord, l'indépendance des syndicats vis à vis de l'Etat.

Groupe Fernand PELLOUTIER
(le 5 Octobre 1961)

Adresser toute correspondance à:
Serge MAHE
157, chemin de Carcouët NANTES
C.C.P. : N° 1.898-87
Abonnement pour 10 Numéros : 3,00 NF
Abonnement de soutien: 10,00 NF

Des empêchements techniques ont retardé la parution de ce numéro.
Nous demandons aux abonnés de nous en excuser.